

Des aspects de l'oralité dans le marquage graphique des taxis-bus de Libreville

Léa ZAME AVEZO'O, Littératures africaines, Université Omar Bongo, Libreville

l_avezoo@yahoo.fr

Résumé

A Libreville, le taxi-bus n'est pas qu'un simple véhicule de transport de passagers. Il se présente aussi, comme un support d'une communication au moyen d'une ou plusieurs inscriptions mobiles, situées le plus souvent à l'arrière, qui fonctionnent comme des signes distinctifs personnels. La présente contribution s'appuie sur un répertoire de 241 inscriptions réparties en trois types de textes : les dénominations, les gratitudes et les expressions populaires. En se situant dans le prolongement des travaux de sociolinguistique urbaine, elle se propose de montrer que le marquage graphique sur les taxis-bus de Libreville est une pratique langagière, un art de la parole détournée. Il fait apparaître un pan de l'histoire des communautés étrangères et reflète également une certaine image du plurilinguisme de la capitale gabonaise.

Mots-clés : Art de la parole, Inscriptions, Libreville, Mémoire, Plurilinguisme, Taxi-bus.

Abstract

In Libreville, the *taxi-bus* is not just a method of public transportation. It also acts as a medium of communication through one or more removeable inscriptions, often located at the rear of the vehicle, which function as personal distinctive signs. This contribution is based on a repository of 241 entries divided into three types of texts: denominations, thanks and popular expressions. As an extension of the work of urban sociolinguistics, we propose to show that the graphic marking on the *taxi-buses* is a language practice, an art of speech deflected. It shows a part of the history of foreign communities and depicts a certain image of multilingualism in Libreville.

Keywords: Art of speech, Inscriptions, Libreville, Memory, Multilingualism, Taxi-bus.

Introduction

Lors de la naissance de sa première petite-fille, une dame d'une cinquantaine d'années vivant à Libreville avait fait écrire à l'arrière de son véhicule, le prénom de l'enfant précédé du terme « Princesse ». Au moyen de cette inscription qui marque l'heureux événement survenu dans sa vie, cette femme, devenue grand-mère, exprime publiquement sa joie et sa fierté. Au-delà de ces sentiments, elle se distingue et elle affirme également son statut à travers le support de son message. En effet, en Afrique, en général, et au Gabon, en particulier, la voiture est plus qu'un bien et un objet utilitaire, c'est un symbole de pouvoir, de prestige et de réussite sociale.

Ce marquage graphique est une pratique courante dans le transport urbain au Sénégal, au Cameroun, en Côte-d'Ivoire et au Gabon par exemple. Il est évoqué dans *L'Autre moitié du soleil* de l'écrivaine nigériane C. Ngozi Adichie (2008, p. 281) en ses termes : « Master roulait lentement à cause de la foule et des barrages, et plus lentement encore à l'arrivée à Milliken Hill. Le camion qui était devant eux portait l'inscription PERSONNE NE CONNAIT DEMAIN en grosses lettres sur la carrosserie ». Au Gabon particulièrement, ces inscriptions s'observent non seulement sur les gros camions spécialisés dans le transport de marchandises, mais aussi sur les véhicules de transport collectif de personnes, qu'il s'agisse des « clando »¹, des taxis ordinaires ou des taxis-bus.

Nous nous intéressons, dans le cadre de ce travail, uniquement aux inscriptions sur les taxis-bus dont l'activité repose sur une organisation interne distincte de celle des autres types de taxis. Quels sont les différents types d'inscriptions ? A qui s'adressent-elles ? De quoi parlent-elles ? Comment et pourquoi ? Quelles sont les langues en présence ? Et quelle image de la capitale gabonaise nous offrent-elles ?

1. Cadre théorique et méthodologique

Les inscriptions sur les taxis-bus ne sont pas choisies au hasard, elles racontent chacune une histoire personnelle dont les permanences et les particularités permettent de construire l'histoire collective d'une catégorie socioprofessionnelle masculine. En effet, pour comprendre ces inscriptions, il convient de les mettre en rapport avec le vécu de ceux qui les produisent et de les replacer également dans le contexte socio-historique de l'exercice du métier de chauffeurs de taxi au Gabon. En nous inspirant d'une phrase de L-J. Calvet (2011, p. 271) sur les murs de Paris et de Dakar, nous dirons que les inscriptions sur les taxis-bus de Libreville « parlent à celui qui sait les voir et les déchiffrer ».

Notre réflexion porte sur les rapports entre l'oralité et l'écriture et leur coexistence à travers les nouvelles formes d'expression populaire qui émergent dans l'espace urbain aujourd'hui. Elle envisage de montrer comment les inscriptions sur

¹ Le terme « clando » est utilisé dans le français courant du Gabon comme un diminutif de « clandestin ». Dans l'activité de transport, il désigne un véhicule en mauvais état qui circule en dehors du périmètre urbain et/ou dans les zones d'accès difficile.

les taxis-bus se réapproprient les procédés de la littérature orale traditionnelle, et de quelle façon, cet usage graphique témoigne d'un pan de l'histoire sociale des migrants à Libreville. Comment s'intègrent-ils dans la communauté urbaine de Libreville? Quelles sont les valeurs qui favorisent cette intégration? Comment coexistent-ils les uns à côté des autres?

L'approche de cette question s'inspire, pour une grande part, du travail pionnier de sociolinguistique urbaine de L-J. Calvet (1994)² sur l'environnement graphique de Dakar et du quartier de Belleville. Elle se réfère également à ceux, plus récents, de D. Meyo-Me-Nkoghe (2001, p. 147-168) et de F. Moussounda Ibouanga (2011, p. 52-73) consacrés aux affiches et aux enseignes dans les quartiers populaires de Libreville. Pour autant, la distinction d'avec ces travaux antérieurs se situe, non seulement dans la place accordée à l'art de la parole, mais aussi, au niveau du rapport sous-tendu entre les inscriptions et les formes orales traditionnelles. Quels sont les genres oraux desquels se rapprochent les inscriptions? Au moyen de quels procédés de l'oralité les messages graphiques sont-ils transmis?

1.1. Les conditions de la collecte

La collecte des inscriptions s'est déroulée de 2014 à 2017 sur les taxis-bus immatriculés dans les Mairies de la commune de Libreville, d'Owendo et d'Akanda. Elle a été faite principalement par nous-mêmes et par Jérémie Owono Nguema, notre collecteur. Nous l'avons enrichie par les enquêtes sur l'activité de transport par taxi-bus effectuées en juillet 2017 par des étudiants de Licence du Département d'anthropologie de l'Université Omar Bongo de Libreville. Ces travaux de groupes ont été réalisés dans le cadre de l'enseignement de « Patrimoine oral ».

Les taxis-bus circulent toute la semaine de 6 heures du matin à 20 heures environ sur un réseau de lignes qui convergent vers la Gare routière³, lieu névralgique jouxtant Mont-Bouët, quartier abritant le plus grand marché de Libreville. Aux heures de moindre affluence, ils sont stationnés en fil indienne aux abords des carrefours, des gares routières, des ronds-points et des marchés. Pour collecter les inscriptions, nous avons adopté une méthode de collecte par filature. Nous avons pris l'habitude, au cours de nos activités quotidiennes en voiture, de noter sur un cahier de bord, les différentes inscriptions aperçues. Cette pratique était devenue, pour nous et notre entourage immédiat, un véritable jeu stimulé par le plaisir de la découverte régulière de nouvelles inscriptions.

En novembre 2017, nous nous sommes rendues à la Gare routière et au Carrefour IAI⁴ pour relever et faire le décompte des taxis qui portaient des inscriptions. En général, les taximen sont très méfiants et peu disposés à discuter avec des inconnues. Pendant les périodes creuses de la journée et au moment du chargement, ils ne sont pas toujours présents sur les lieux de stationnement. Ils n'y

² Pour la première édition et 2011 pour la seconde.

³ La Gare routière et Mont-Bouët sont deux quartiers situés au centre de Libreville.

⁴ Quartier situé au Sud-est de Libreville.

apparaissent que lorsque leur véhicule est prêt à partir. Pour les aborder dans ce contexte, il faut savoir attirer leur attention, être directe, et poser rapidement des questions avant qu'ils ne démarrent leur véhicule. En présentant les inscriptions de taxi qui illustrent l'ouvrage de Calvet (2011, p. 174-175) et en expliquant l'intérêt de notre travail, nous avons pu nous entretenir avec des chauffeurs de taxi-bus, des boy-chauffeurs et des chargeurs. Jean-Louis (Gabonais, 40 ans), le responsable du site de stationnement de IAI s'est montré bienveillant en nous expliquant le fonctionnement des différentes lignes. De même, Baldé (Sénégalais, 26 ans), Stromae (Camerounais, 33 ans), Yayé (Camerounais, 35 ans) et Alex (Tchadien, 28 ans), quatre taximen, ont bien voulu commenter les inscriptions que nous leur avons présentées. Nous avons également visité l'un des ateliers dans lequel est réalisé le marquage graphique des taxis-bus et avons pu discuter avec l'artiste-peintre.

1.2. Le corpus

Avant la présentation du corpus, il convient de faire les observations suivantes fondées sur nos enquêtes :

- D'après les informations recueillies au service d'immatriculation des taxis de la Mairie de Libreville, il y a au moins 6000 véhicules assurant le transport public des personnes et des marchandises. Les statistiques exactes sur les taxis-bus sont difficiles à déterminer, en raison d'une absence de spécification de ce type de véhicule dans le fichier de l'immatriculation ;
- A l'observation du trafic urbain, il apparaît que le nombre de taxis-bus est nettement inférieur à celui des taxis ordinaires. Ce constat est confirmé par les agents du service d'immatriculation des taxis ;
- Sur l'ensemble des taxis-bus en circulation, la proportion de ceux qui portent des inscriptions peut être estimée à 15% environ. Mais, de notre point de vue, les facteurs qui traduisent l'intérêt de cette pratique sont la permanence et, surtout, la visibilité dans l'espace de la ville ;
- Le réseau des lignes de taxis-bus n'est pas établi officiellement par une autorité administrative ; elles ont une existence de fait et leur fonctionnement est cependant connu des usagers ;
- Les lignes les plus fréquentées et les plus rentables sont en général celles où l'on trouve le plus d'inscriptions. C'est le cas notamment de l'axe allant de la Gare routière à la commune d'Owendo⁵ en passant par la voie express qui traverse Libreville.

Notre corpus se compose de 534 inscriptions. Nous avons choisi de faire un décompte sur deux périodes distinctes pour faire apparaître les permanences et les évolutions au niveau du style et du contenu des messages transcrits. De 2014 à 2015, nous avons 293 inscriptions et de 2016 à 2017 nous en avons 241. Les inscriptions qui

⁵ Owendo est situé au sud de Libreville.

revenaient plusieurs fois sur des taxis-bus différents n'ont été recensées qu'une seule fois⁶.

Pour des raisons évidentes de volume, notre analyse portera principalement sur le répertoire le plus récent présenté intégralement en annexe. De façon générale, les messages des inscriptions prennent des formes différentes pouvant être répertoriées dans les 3 catégories de textes suivants : les dénominations ; les gratitudes ; les expressions populaires. Les dénominations sont constituées de noms de personne, de noms de divinité, de noms de lieu, de langues, d'objets et de phénomènes atmosphériques ; des appellations des équipes de football, des désignations de compagnies aériennes, des chaînes de télévision ; des surnoms et des qualificatifs ; des titres de chansons, des adresses électroniques et des références bibliques. Cette diversité apparaît à travers l'échantillon suivant :

« Obama » ; « Le retour de la machine waz » ; « Oncle prince » ; « Washington » ; « Général de Gaulle » ; « Le ministre » ; « Talibé Cheick » ; « La reine-Esther » ; « Météore » ; « Dollar bill » ; « Le parisien » ; « Chiku ebuka » ; « L'élégance ».

Les gratitudes regroupent les remerciements, les prières, les hommages, les louanges, les dédicaces et les déclarations d'amour. Il s'agit de :

« Dieu merci » ; « Bamba merci » ; « Jésus is my lord » ; « Merci chef » ; « je t'aime maman » ; « Jesus never say good bye II » ; « Alhamdoulilahi rabil âlamine » ; « Koun. Fayakoun » ; « Dieu n'oublie personne ».

Les expressions populaires renvoient aux conseils, aux maximes et aux dictons, aux critiques, aux consignes, aux avertissements, aux exclamations, aux interrogations, aux injonctions et aux allusions :

« Gabon d'abord » ; « Il n'est jamais trop tard » ; « Où va le monde ? » ; « L'espoir va vivre » ; « Prudence svp » ; « Qui parle de moi perd son temps » ; « veille sur ta bouche » ; « les jaloux vont maigrir » ; « Good morning » ; « Do some thing before you die » ; « Laoul jam ».

Le tableau suivant présente la place occupée par les trois grandes catégories d'inscriptions dans l'ensemble du répertoire.

Tableau 1 : les types d'inscriptions en usage sur les taxis-bus

Catégorie	Les dénominations	Les expressions populaires	Les gratitudes	Total
Nombre	98	80	63	241
Pourcentage (en %)	40,66	33,20	26,14	100 %

⁶ Mais nous envisageons dans le cadre d'une enquête plus approfondie, de nous intéresser à la question de la fréquence et à celle de la multiplicité des inscriptions sur les taxis-bus.

Une brève analyse du tableau 1 montre que le répertoire des inscriptions est constitué majoritairement des dénominations (40,66%), viennent les expressions populaires (33, 20%) et des gratitudes (26,14%). Il s'agit d'abord de la définition de soi, ensuite de l'expression des croyances religieuses, de l'attachement à la famille, de la déférence à l'égard de quiconque exerce une autorité, enfin, des usages et des règles de vie en société. Cette hiérarchisation n'est pas gratuite ; elle révèle l'importance particulière attachée à la représentation et à la mise en valeur de soi, au sens de la fierté dans l'exercice de l'activité des taximen. Mais envers qui et dans quel but manifestent-ils cette fierté ? Rend-elle compte d'une préoccupation liée à cette catégorie socioprofessionnelle masculine ? Prend-elle un sens particulier par rapport à des situations données ?

2. L'organisation de l'activité de transport par taxi-bus

L'exercice du métier de taximan est conditionné par l'obtention d'un permis de conduire de la catégorie D. En outre, la mise en circulation d'un taxi exige de s'acquitter des taxes imposées par l'Etat et de passer, en principe, des tests d'aptitude supervisés par les membres de la commission nationale de l'examen du permis de conduire. L'activité de transport par taxi n'est pas un métier prisé par les Gabonais. Ce sont, majoritairement, les étrangers qui l'exercent. En effet, dans une étude sociologique consacrée au transport en commun à Libreville, M. S. Eyi (1999, p. 39), note que 9 chauffeurs de taxis sur 10 sont des étrangers⁷. Selon cet auteur, par ordre d'importance, il y a : les Camerounais, les Béninois, les Nigériens, les Ghanéens, les Togolais, les Maliens, les Sénégalais, les Guinéens, les Gabonais, les Burkinabès, les Libériens, les Angolais, les Tchadiens, les Mauritaniens, les Centrafricains, les Ivoiriens et les Mauriciens.

2.1. Les acteurs

Différents acteurs interviennent dans le transport par taxi-bus. En dehors des clients issus généralement des classes populaires, on dénombre : le propriétaire du véhicule qui peut être également le chauffeur titulaire ; l'américain, le boy-chauffeur ; le chargeur ; le gestionnaire du site de chargement. Le chauffeur titulaire est celui qui est employé par le propriétaire du véhicule. En tant que responsable, il choisit librement ses collaborateurs et les rémunère. On appelle américain, le deuxième et le troisième chauffeur qui remplacent le titulaire certains jours de la semaine⁸ et/ou à certaines heures de la journée. L'américain devient titulaire le plus souvent au bout de 2 ou 3 ans. Est chargeur, celui qui organise par ordre d'arrivée les taxis-bus sur le lieu d'embarquement des clients. Il appelle les clients par des déclamations rapides indiquant les différentes lignes et les étapes du trajet :

⁷ Notre enquête menée au mois de novembre 2017 au service d'immatriculation des taxis de la mairie de Libreville confirme cette sous-représentation des Gabonais dans le secteur du transport terrestre.

⁸ Le plus souvent les jours de prière (vendredi pour les musulmans et dimanche pour les chrétiens).

« *Atong-abe, Nkembo, RTG, Ancienne Sobraga, Université, Derrière la prison, 3 Quartiers, Pavillon, Montez !* » ; « *Melen ici Melen, Melen montez, Melen pressé Melen* » ; « *Sni-Owendo, Sni-Owendo, Sni-Owendo* » ; « *Aéroport, aéroport, aéroport !* ».

En plus des criées, le chargeur veille à l'installation des clients à l'intérieur du véhicule en collaboration avec le boy-chauffeur. Les chargeurs reçoivent un paiement au prorata du nombre de véhicules chargés, ils travaillent souvent sous l'autorité d'un responsable à qui revient la création du site. En effet, les lignes et les sites sont considérés comme des propriétés individuelles dont l'usage requiert un paiement. Au cours du trajet du taxi-bus, le rôle principal du boy-chauffeur consiste à signaler au chauffeur les arrêts demandés et à faciliter l'accès et la descente du véhicule aux clients. La communication entre le chauffeur et son boy-chauffeur est codifiée par des battements de mains sur le véhicule et des formules du type : « *arrêt là-bas* », « *soit chaud* », « *temps mort* », « *c'est validé* », « *appuie sur le champignon* », « *accélère* », « *on enlève le corps* ». Cet échange témoigne de la complicité qui unit le chauffeur et son boy-chauffeur. Comme l'américain, le boy-chauffeur reçoit un salaire quotidien du chauffeur titulaire.

Ce qui ressort de la présentation de l'organisation du transport par taxi-bus, c'est la répartition précise des rôles de chacun de ses acteurs et la solidarité qui les unit dans l'exercice de leur activité commune.

2.2. Le marquage graphique

Le taxi-bus est un véhicule de transport de personnes comportant 19 places : 4 sièges arrière et 1 siège à l'avant, au niveau de la cabine principale. Il comporte une portière coulissante et deux portières pour la cabine sur lesquelles se trouve un autocollant de la municipalité permettant d'identifier le véhicule. Les couleurs de taxi-bus varient en fonction de la commune dans laquelle ils ont été immatriculés : blanc et rouge pour Libreville ; blanc et violet pour la commune d'Owendo et blanc et vert pour celle d'Akanda⁹. En plus de la forme et des couleurs identiques, des signes graphiques permettent d'uniformiser l'aspect du taxi-bus. Il s'agit des messages indiquant la fonction du véhicule, et des informations relatives à la sécurité routière, « 19 places » et « 60/70 km », notées à l'arrière uniquement. A la marge de ces normes officielles, on retrouve un marquage graphique qui personnalise le taxi-bus. Il s'agit non seulement des motifs picturaux, mais aussi, et surtout, des dénominations, des formules ou des expressions accompagnées quelquefois d'illustrations (voir photos en annexe). Ces inscriptions témoignent d'une fantaisie et d'une liberté, et elles attirent le regard par une mise en forme particulière (voir photos en annexe). Comme le note B. Fraenkel (1992, p. 255-256) à propos des héraldiques, les inscriptions sur les taxi-bus assurent une fonction d'identification qui pallie l'anonymat dans lequel le code graphique fixé par les municipalités les plongent.

⁹ La commune d'Akanda est située au nord de Libreville.

3. Le taxi-bus, un espace de communication

Le taxi-bus n'est pas qu'un simple moyen de transport, il se présente aussi comme un espace de rencontre où la communication, sous la forme de criées, de salutations, de discussions entre les clients, d'interpellations, mais aussi d'inscriptions et d'éléments sémiologiques divers, occupe une place importante. Cette coexistence de divers modes d'expression fait du taxi-bus un espace dédié à la communication et au partage. Elle contribue également à la vitalité de l'activité d'ensemble et au rapprochement des individus.

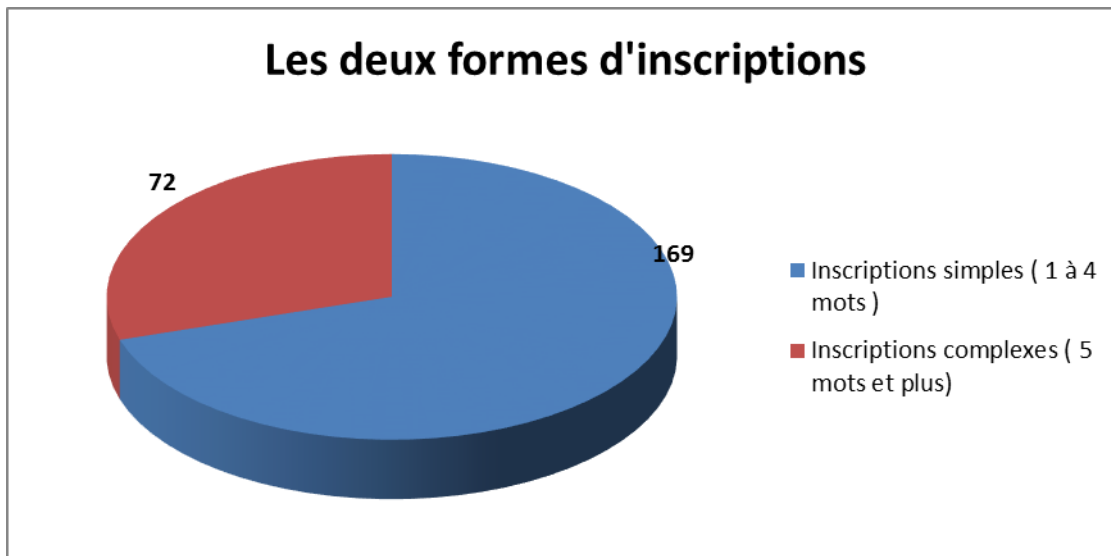
3.1. Les inscriptions, un art de la parole

Les inscriptions sont souvent réalisées dans de petits ateliers de sérigraphie situés dans les quartiers populaires de Libreville (Gare routière, Atong Abe, IAI et Nkembo). Elles sont l'œuvre de « scripteurs anonymes » qui reproduisent de manière artistique un discours choisi par le chauffeur ou par le propriétaire du taxi-bus¹⁰. Pour être visible, le message est le plus souvent écrit en blanc sur fond rouge, vert ou violet (voir photos en annexe), sur l'espace situé en dessous de la portière arrière¹¹. La dimension réduite de cet espace impose une brièveté de l'énoncé. Elle conditionne une bonne visibilité qui contribue à une meilleure réception du message. C'est pourquoi, il y a dans le répertoire des inscriptions, plus de phrases simples que de phrases complexes. D'un point de vue numérique, on relève dans le corpus étudié 169 inscriptions comportant au moins 4 mots et 72 inscriptions qui en comportent plus. Le diagramme suivant illustre la prépondérance des inscriptions courtes sur les inscriptions longues.

¹⁰ Il s'agit d'une co-production.

¹¹ Certains taxis-bus portent des messages à plusieurs endroits : sur la vitre arrière, sur les deux côtés des portières, sur l'avant et même sur l'arrière des rétroviseurs ou sur les cache-roues. Il arrive souvent que l'on ait affaire à des inscriptions multiples et variées sur un même véhicule. Dans ce cas de figure, nous avons choisi de ne prendre en compte que celles qui figurent en dessous de la portière arrière.

Figure 1 : Les deux formes d'inscriptions



La mise en forme particulière des inscriptions participe également à la qualité de la communication. En effet, l'énoncé est mis en valeur par des signes typographiques (guillemets ou tirets). Et généralement, le texte, écrit dans une langue courante, est orthographié soigneusement en caractère normal ou en italique (voir photos). Cet intérêt attaché à la mise en forme rend compte de l'importance accordée au message, mais il peut également fonctionner comme un signe distinctif¹² qui témoigne de la valeur ou du sentiment porté à son (ou ses) destinataire (s). En effet, les inscriptions s'adressent fréquemment aux entités divines, aux chefs religieux et aux membres de la famille, au sein de laquelle, la mère occupe une place privilégiée. L'attachement à la mère est exprimé dans ces différentes inscriptions :

« Merci maman » ; « Je t'aime maman » ; « maman longtemps » ; « Le retour de merci maman » ; « Merci maman de m'avoir donné la vie » ; « Stromae et sa mère Victoria ».

Cette importance de la mère dans la vie des chauffeurs apparaît dans le thème des rapports familiaux évoqués plus loin, ainsi que dans les récits de vie que nous analyserons dans la suite de notre propos.

Par ailleurs, les taxi-bus sont également les vecteurs des messages acerbes et des critiques adressés de façon indirecte à des ennemis ou à des concurrents que l'on prend soin habituellement de ne pas nommer :

¹² Il s'agit d'une perception de l'écrit comme marque d'un privilège et expression d'un pouvoir et d'un savoir.

« Il n'y a rien pour les mendiants » ; « Celui qui me critique fait ma publicité » ;
« Occupez vous de votre vie, laissez Minko tranquille » ; « On ne cache jamais la
lumière du soleil » » ; « La justice sera rendue » ; « Les jaloux vont maigrir ».

La critique des comportements individuels sous la forme d'une dénonciation publique anonyme est un art de la parole allusive qui permet d'éviter un affrontement direct entre deux rivaux et de détourner la violence. Cette adresse indirecte est un mécanisme de régulation sociale auquel a recours le discours de mise en garde appelé *mwandzu* traditionnellement pratiqué chez les Punu du Gabon par exemple.

Au niveau stylistique, le répertoire des inscriptions repose sur une structure construite à la fois sur la répétition de mots et sur un jeu habile de variation d'une phrase autour d'un concept essentiel qui doit être facilement mémorisé. Ce procédé concourt à produire des séries de phrases plus ou moins identiques, en lien les unes avec les autres, qui mettent en valeur une idée ou un message clé. Il s'agit par exemple de la résilience dans le travail évoquée par l'image du retour, de l'importance de la solidarité familiale et du rapport au divin dans la réussite sociale, ou encore, du sentiment de persécution qui accompagne tout enrichissement personnel :

« Le retour de Geumba Bopp » ; « Le retour de la machine waz » ; « Le retour de Rock Loso » ; « Le retour de merci maman » ; « Le retour de pichichi » ; « Le retour du sentiment Mocko » ; « Momo Pirate est de retour » ;

« Merci papa » ; « Merci maman » ; « Merci maman de m'avoir donné la vie » ; « Merci grand frère » ; « Merci petit frère » ; « Merci à mes deux parents » ; « Merci chef » ; « Merci Dieu » ; « Merci seigneur » ; « Merci Bamba » ;

« Les jaloux vont maigrir » ; « Les jaloux ont maigri » ; « Les jaloux n'ont pas d'avenir » ; « Les jaloux vont maigrir, les gens n'aiment pas les gens, mais nous on avance » ; « les jaloux vont se faire foutre » ; « Tais-toi jaloux » ;

« Stromae et sa grand-mère Olie - Stromae et sa mère Victoria » ; « jumeau » - « jumelles » ; « La paix » ; « La paix ne suffit pas » ; « L'espoir » ; « L'espoir fait vivre » ; « K.M.C garde toujours l'espoir » ;

« Dieu n'oublie personne » ; « Dieu est au contrôle » ; « Dieu va encore faire » ; « Dieu est avec nous » ; « Dieu est grand » ; « L'enfant de Dieu » ; « L'enfant prodige » ; « Le fils de l'homme » ; « Le fils de Dieu » » ;

On retrouve le plus souvent ce mode de composition formulaire dans les contes gabonais (Raponda Walker, 2009, p. 308) et les jeux verbaux pratiqués traditionnellement par les enfants dans les cultures africaines (Nza-Mateki, 2005, p. 12-25 ; C. Maalu-Bungi, 2006, p. 131-134 ; G. R. Ickambouaya, 2011).

Au niveau du contenu, les thèmes se rapportent aux domaines suivants : le travail ; les liens familiaux ; les valeurs, les modèles et les comportements sociaux ;

l'amour et la sexualité ; les célébrités ; la religion et l'identité (lieu, ethnie, langue). Ils rendent compte d'une représentation de la société à une époque donnée. Le tableau suivant donne à voir la place de chaque thème dans l'ensemble du répertoire.

Tableau 2 : les différents thèmes abordés dans les inscriptions

Thèmes	Valeurs sociales	Religion	Célébrité	Travail	Origine	Amour et sexualité	Rapports familiaux	Total
Nombre	97	67	21	19	14	12	11	241
Pourcentage (en %)	40,25	27,80	8,71	7,88	5,81	4,98	4,57	100%

Ce tableau fait apparaître deux ensembles d'importance nettement inégale : le premier se rapporte aux deux thèmes majeurs qui traitent du rapport au divin et de la place accordée aux valeurs et aux comportements sociaux (68, 05%) ; le second regroupe cinq thèmes moins importants que les premiers, liés à des domaines tels que la célébrité, le travail, l'origine, les rapports amoureux et les liens familiaux (31, 95%).

La place prépondérante occupée par les valeurs sociales et la religion dans l'ensemble du répertoire, doit être mise en rapport avec plusieurs paramètres. Il s'agit entre autres, des conditions de travail des chauffeurs de taxis-bus caractérisées par une insécurité permanente liés aux dangers de la route ; de la concurrence rude et des conflits qui naissent entre les chauffeurs ; des rapports difficiles entretenus avec les usagers qui se plaignent en permanence ; de la déconsidération du métier de taximan au Gabon ; des contrôles abusifs des agents de sécurité. Mais, elle se réfère également aux différentes circonstances de production des inscriptions en circulation à Libreville.

3.2. Une dimension mémorielle

Les messages des inscriptions ne sont pas figés. Ils évoluent en fonction de l'actualité du moment et s'imprègnent des situations qui marquent la vie individuelle et collective de ceux qui les ont créées. En effet, même si elles se ressemblent et se répètent parfois d'un taxi-bus à un autre, les inscriptions ne sont pas le fait d'un hasard, elles se réfèrent dans de nombreux cas, à des histoires particulières construites le plus souvent sur deux étapes ; l'une négative et l'autre positive :

- une situation de précarité qui conduit au départ vers un autre lieu à la recherche d'un bien-être ;

- une nouvelle vie commencée dans des conditions difficiles qui aboutit à l'acquisition d'un taxi, signe matériel de réussite sociale.

Ce parcours ascendant apparaît avec quelques variantes dans les 4 récits de vie auxquels renvoient les messages « Nit day mandou »¹³, « Jésus est Seigneur », « Mother's blessing is the key of success » et « Le retour de merci maman » par exemple :

Récit 1 : Diop, Sénégalais, 28 ans environ.

Je viens d'une famille pauvre et lorsque j'ai décidé de venir tenter ma chance ici [Gabon] ma famille et mon entourage n'avaient pas cru en moi. J'ai persévéré et je suis arrivé dans des conditions difficiles. J'ai enchaîné des petits boulots jusqu'au jour où je suis devenu boy-chauffeur. Des années après, je suis devenu américain et plus tard j'ai pu acheter ce taxi-bus que je considère comme une bénédiction : « **Nit day mandou** ».

Récit 2 : Joseph, Ghanéen, 36 ans environ.

Je suis arrivé au Gabon dans un contexte difficile. J'étais en situation irrégulière et sans ressources, mais décidé à réussir. Pour cela, dès mon arrivée ici à Libreville, j'ai enchaîné toutes sortes de petits boulots (transporteur de marchandises, cordonnier, etc.) mais je trouvais que cela ne rapportait pas suffisamment d'argent. J'ai donc décidé de vendre de la drogue avec mes compatriotes. (...) et cela m'a permis de régulariser ma situation. Quand j'ai décidé d'arrêter le trafic de drogue, j'ai été rejeté par les miens et j'ai commencé à galérer. J'ai été hébergé par un compatriote chrétien qui m'a habitué à aller à l'Eglise. C'était un taximan, il m'a fait travailler comme boy-chauffeur et deux ans plus tard, je suis devenu américain. Au fil du temps je suis devenu un bon chrétien, ma vie était plus paisible. Et quand j'ai pu acheter mon taxi-bus, j'ai voulu manifester ma reconnaissance au Seigneur : « **Jésus Christ est Seigneur** ».

Récit 3 : Kanté, Nigérian, 45 ans environ.

J'ai eu une enfance difficile car, ma mère était toute seule à nous élever, mes frères et moi. Sans emploi, elle se démenait à nous nourrir. Nous vivions au village. A l'âge adulte, j'ai décidé d'aller tenter ma chance à Bamako. J'ai fait de petits boulots qui me permettaient d'aider ma famille et de mettre de l'argent de côté. Les conditions de vie étaient difficiles alors j'ai pris la décision de venir au Gabon. Quand j'en ai parlé à ma mère, elle s'y est opposée à plusieurs reprises, mais j'ai fini par partir malgré tout. Elle était fâchée contre moi durant longtemps. Un jour, quand j'ai pu lui téléphoner pour m'excuser, elle m'a répondu qu'elle me bénissait et respectait mon choix. J'enchaînais des petits boulots chez des compatriotes jusqu'au moment où je suis devenu « américain ». J'avais de nouveau de bonnes relations avec ma mère qui ne cessait de prier pour moi et mon travail. Trois ans plus tard, j'ai pu avoir un taxi. En reconnaissance à cette femme qui m'a béni, j'ai choisi de mettre l'inscription : « **Mother's blessing is the key of success** ».

Récit 4 : Talla, Sénégalais, 39 ans environ.

¹³ Cette expression signifie en Wolof, « que nul ne parle ».

J'ai vécu au Gabon où mes parents se sont installés depuis longtemps, j'y suis né moi-même. Lorsque j'ai été en âge de travailler, ma mère m'a offert un taxi-bus que j'ai utilisé pendant plus de 5 ans. A la mort de mon père, ma mère a décidé que l'on devait tous rentrer au pays. Nous y sommes allés, et deux ans plus tard j'ai décidé de revenir au Gabon tout seul. En hommage à ma mère qui m'a offert mon premier taxi-bus, j'avais écrit sur le premier « Merci maman », et sur ce second j'ai écrit » : « Le retour de merci maman ».

Ces récits renseignent sur l'implantation actuelle des communautés étrangères africaines au Gabon. Ils restituent un modèle d'intégration sociale et économique dans la capitale gabonaise caractérisé par des épreuves difficiles. Ce parcours initiatique exige de la part de ceux qui viennent de loin, des valeurs morales et sociales, ainsi que des qualités spirituelles¹⁴ qui font d'eux des figures de la réussite. S'agit-il d'un modèle d'héroïsme ? Dans la mesure où les taximen inscrivent un fragment de leur vie sur leur véhicule, ils transforment ce support mobile en un pan de mémoire. Ainsi, les taxi-bus deviennent des supports populaires qui donnent accès à la connaissance de l'histoire contemporaine des communautés étrangères installées à Libreville. Cette vocation de terre d'accueil des étrangers, est constitutive de la naissance de la capitale gabonaise, comme nous le rappelle C. Zoo (2001, p. 185):

Libreville est une terre d'immigration et son histoire est intimement liée à la présence étrangère dans la mesure où les historiens attribuent sa création à l'arraisonnement d'un navire négrier au large des côtes par les français en 1849. La traite négrière amènera très tôt d'autres Européens à Libreville (Portugais, Anglais, Hollandais). Les Africains sont aussi installés à Libreville depuis longtemps. On estime à près de 153 490 la population étrangère du Gabon, soit 15% de la population locale

Les échanges entre ces différentes nationalités qui ont en partage cet espace de vie, mettent en contact des langues qui véhiculent des valeurs et des croyances culturelles particulières. Et c'est une certaine image du plurilinguisme et de la multiculturalité de Libreville que reflète le répertoire des inscriptions.

3.3. Le marquage linguistique de l'espace

Les différentes langues représentées dans les inscriptions sont le français (86,31 %), l'anglais (6,64%), l'arabe (3,32%), le wolof (2,91%), le bamoun (0,41%) et l'ashanti (0,41%). Elles sont toutes transcrites en caractère latin et elles coexistent sans pourtant s'interpénétrer. Le tableau suivant donne à voir l'importance de chacune de ces langues dans les trois catégories de textes que renferment les inscriptions :

¹⁴ Il s'agit de la persévérance, du respect, de l'honnêteté, de la solidarité, de la patience, de l'humilité, du travail, de la foi en Dieu et de l'amour maternel.

Tableau 3 : le profil linguistique du répertoire des inscriptions

Langues	Dénominations	Expressions populaires	Gratitudes	Totaux	Pourcentages (en %)
Français	90	71	47	208	86,31
Anglais	6	4	6	16	6,64
Arabe	0	1	7	8	3,32
Wolof	0	4	3	7	2,91
Bamoun	1	0	0	1	0,41
Ashanti	1	0	0	1	0,41
Totaux	98	80	63	241	100 %

La langue qui s'impose (86,31 %) dans les trois catégories de texte est le français utilisé au Gabon comme la langue officielle. A travers l'environnement graphique, elle s'affirme à la fois dans les fonctions véhiculaire, d'ouverture à l'autre et d'intégration urbaine. En dehors de l'anglais, les autres langues sont moins diffusées dans les trois catégories. Ce qui est significatif, c'est davantage la fréquence des trois langues étrangères les plus visibles (anglais, arabe et wolof), pour l'expression des gratitudes adressées de façon privilégiée au divin. Elles témoignent du rôle que celles-ci assurent par rapport à l'affirmation identitaire qui se fonde avant tout sur l'appartenance religieuse. C'est dans ce sens que l'espace du taxi-bus donne à voir une certaine image des rapports entre les langues, mais aussi entre les religions pratiquées au Gabon.

Conclusion

Au Gabon, comme dans de nombreux pays d'Afrique, l'école coloniale chargée de former des agents de cette administration a rendu obligatoire l'usage de l'écriture qui devint le privilège d'une élite moderne. Mais, dans l'urbanité contemporaine, la pratique de l'écriture s'est largement vulgarisée. Elle apparaît sur les murs de la ville, sur les panneaux, mais aussi sur les taxis-bus, moyen de transport privilégié de la classe populaire. Le marquage graphique situé le plus souvent à l'arrière des taxi-bus fonctionne comme un signe de reconnaissance qui pallie l'anonymat des normes graphiques officielles fixées par chaque Mairie.

Ce sont des messages qui se présentent sous la forme de dénominations, de gratitudes et d'expressions populaires. Ils s'adressent le plus souvent aux divinités, aux parents, aux amis et aux ennemis. Les thèmes traités se rapportent aux différents domaines de la vie sociale et individuelle. En tant que message allusif, les inscriptions sur les taxis-bus sont, comme l'a relevé K. B. Akotia (2006, p. 52) à propos des noms de personnes, « une instance de communication sociale non violente ». De la même façon que les devises individuelles, elles ne sont pas choisies

au hasard. En effet, les inscriptions sur les taxis-bus se rapportent à des événements qui marquent la vie de ceux qui les ont choisies et commandées au scripteur dont les multiples œuvres restent toujours anonymes.

Le taxi-bus est le porteur mobile d'une histoire individuelle et collective qui rend compte des stratégies d'intégration des communautés étrangères à Libreville. Cette terre d'accueil depuis les temps séculaires, apparaît à travers le répertoire des inscriptions à la fois comme un espace de partage marqué par la coexistence des langues différentes, mais aussi, un lieu d'affirmation d'une identité religieuse particulière. En tant que type de discours, les inscriptions sur les taxis-bus sont caractérisés à la fois par l'hybridité et la multiplicité des formes et des thèmes qui participent de leur ancrage dans la culture urbaine. La collecte des inscriptions est un exercice captivant qui semble ne jamais pouvoir s'arrêter. En effet, quand on croit les avoir toutes collectées, il en apparaît toujours de nouvelles et de différentes qui vous happent et qui vous attirent. Ce perpétuel renouvellement et cette quête de la nouveauté et du *buzz* sont caractéristiques des sociétés modernes.

Références bibliographiques

- AKOTIA Kokou Benjamin, 2006, « Les noms "sculptés". L'art de communiquer avec l'inconnu », *Cahiers de littérature orale*, p. 59-60.
- CALVET Louis-Jean, 2011, *Les Voix de la ville*, 2^{de} éd., Paris, Payot & Rivages.
- EYI Michel Sampeyraud, 1999, *Les Gabonais et les petits métiers : étude sociologique du transport en commun*, Mémoire de maîtrise, Département de sociologie, Université Omar Bongo, Libreville.
- FRAENKEL Béatrice, 1992, *La signature*, Paris, Gallimard.
- ICKAMBOUAYA Guy Rosaire, 2011, *Etude des jeux verbaux chez les Kota*, Mémoire de maîtrise, Département de Littératures africaines, Université Omar Bongo, Libreville.
- MAALU-BUNGI Crispin, 2006, *Littérature orale africaine*, Bruxelles, Peter Lang.
- MEYO-ME-NKOGHE Dieudonné, 2001, « Les enseignes de bars "bistrot" de Libreville (Gabon) : une contribution à l'histoire des mentalités ? (1960-2000) », *Plurilinguismes*, n°18, p. 147- 168.
- MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin, 2011, « Analyse sociolinguistique des affiches et enseignes dans le 3^{ème} arrondissement de Libreville », *Mbaandja*, n°1, p. 51-73.
- NGOZI ADICHIE Chimamanda, 2008, *L'Autre moitié du soleil*, trad. par Mona de Pracontal, Paris, Gallimard.
- NZA-MATEKI, 2005, *Pratiques culturelles au village*, Libreville, Éditions Raponda Walker, 2005, p. 12-25.
- RAPONDA WALKER André, 2009, *Contes gabonais*, 4^e éd., Libreville, Éditions Raponda Walker.
- ZOO Casimir, 2001, « La répartition des communautés linguistiques dans l'espace urbain de Libreville », *Plurilinguismes*, n°18, p. 183- 204.

ANNEXES

A. Répertoire des inscriptions.

Les dénominations (98)	Les expressions populaires (80)	Les gratitudes (63)
100% Gaboma	Affaire à suivre	Alhamdoulilahi rabil âlamine
Abroso	Ah le destin papy	All for God
Air diollof	Ah oui !	Alléluia
Alino	Aimez vos ennemis	Atakbir
Amour	Allons doucement doucement	Au nom de veshua Hamashia amen
Amour assassin	Allons molo molo	Avec Dieu il faut être patient
Arabe	Arrangez -vous	Avec Dieu tout est possible
Arche de Noé	Arrêt fréquent	Bamba merci
ARR	Au mérite celui qui mérite	Bamba pour tous
Balengou	Bientôt je repars à Franceville Minko	Bamba Partout
Bamako	Big day	Baye Fallou Khelcom/Touba
Bapounou	C'est l'Afrique qui gagne	C'est à cause de Dieu
Big Day	C'est le moment	C'est Dieu qui a donné
Big Jésus	C'est le temps changeons ensemble	Ch. A. Bamba Merci
Bull dog	C'le ngop	Cissé je t'aime
Chiku ebuka	Ce qui ne me tue pas me rend plus fort	Darou salam
Confirmateur	Celui qui dit qu'il sait n'a pas tord	Dieu est au contrôle
Dakar	Celui qui me critique fait ma publicité	Dieu est avec les patients
Deuteronomy 18 : 22	Chacun porte sa croix	Dieu est avec nous
Dollar Bill	Dit vrai	Dieu est grand
El magnifico	Do something before you die	Dieu fait tout pour le mieux
Espoir	Evite ça	Dieu merci
Estime populaire	Evitez le désordre	Dieu n'oublie personne
F.C.B	Faites du bien à ceux qui vous haïssent	Dieu va faire encore
Fally	Geum sa bopp	En Dieu j'ai mis ma foi
Faro Faro n°1	Good morning	Hervé est tombé dans le cœur d'Aude
Fondateur	If na you	Hervé est tombé, il a le cœur gros
Frères unis	Il a fallu du temps	Inchallah Talla
Général de Gaulle	Il faut suivre	Je t'aime maman
Injection	Il n'est jamais trop tard	Jésus Christ est seigneur
J Pirate gang	Il n'y a rien pour les mendiants	Jésus est mon seul fétiche
Je vis ma vie	Jamais découragé	Jesus forever
Jérémyah 29	Je ne marche pas vite mais je ne recule jamais	Jésus is my lord
Jumeaux	Je reste debout	Jésus ma vie
Jumelles	L'avenir se construit	Jésus never say good bye II
K.M.C garde toujours l'espoir	L'espoir fait vivre	Koun. Fayakoun
L'amie des baye fall	L'homme sage veille sur ses paroles	L'éternel est mon berger
L'as des anges	La force tranquille	L'homme est petit Dieu est grand
L'élégance	La justice sera rendue	La grandeur de Dieu
L'enfant de Dieu	La meilleure petite est celle qui libère	La miséricorde de Dieu
L'enfant prodige	La paix ne suffit pas	Le Christ vit en moi Galates 2 v20
L'Ethiopie antique	La patience c'est agir en attendant	Le seigneur est mon berger
La dernière version	La santé avant tout	Le temps de Dieu est meilleur
La grandeur de Dieu	La vie est simple	Ma princesse
La joie de vivre	La vie n'est pas facile	Machan Allah
La merveille	Laoul jam	Maman longtemps
La paix	Le bon joueur ne manque pas d'équipe	Merci à mes deux parents
La reine Esther	Le combat continu	Merci chef
Lamine TPJ	Les jaloux n'ont pas d'avenir	Merci grand frère
Le fils de Dieu	Les jaloux ont maigri	Merci maman de m'avoir donné la vie
Le fils de l'homme	Les jaloux vont maigrir	Merci papa
Le madrilain	Les jaloux vont maigrir, les gens n'aiment pas les gens, mais nous on avance	Merci petit frère
Le ministre	Les jaloux vont se faire foutre	Merci seigneur
Le parisien	Les maîtres sont concernés	Mother's blessing is the key if success

Le partenaire	M.C le fils de Minko	Qu'Allah nous protège
Le retour de Geumba Bopp	Mieux vaut tard que jamais	Que Dieu nous pardonne
Le retour de la machine waz	Mollo mollo	Sante yala
Le retour de merci maman	Moy sounou téranga	Si Dieu est avec nous
Le grand retour de pichichi	Ne jamais se décourager	Sope borom yalla nena
Le retour du sentiment Mocko	Ne me touchez pas	Stéphanie je t'aime
Le retour de Rock Loso	Nit day mandou	Tout ce que Dieu fait est bon
Le tout miséricordieux et le patient	Nous ne sommes plus en 2015 Minko	Upliftment comes from God
Les lons de la téranga	Occupez vous de votre vie laissez Minko tranquille	Ya sallam
M.C le fils de Minko	On ne cache jamais la lumière du soleil	
Ma princesse	On ne change pas le destin	
Mélomane	Où va le monde ?	
Météore	Prêt à partir	
Mewaou	Prudence svp	
Momo Pirate gang est de retour	Qui connaît l'avenir	
Monde arabe	Qui connaît la vie	
N.K. La gloire de Dieu	Qui parle de moi perd son temps	
Ndjolé le sénégalais l'homme de Macky sall	Respectez-moi svp	
Nickson le mauvais	Savoir vivre est un devoir	
Obama	Savoir vivre est un devoir	
Oncle Prince	Tais-toi jaloux	
One love	Tout passe mais la vie continue	
Père Kassim	Un bon voisin, vaut mieux qu'un parent lointain	
Petit Idriss	Veille sur ta bouche	
Psalm 121	Viens essayer mes larmes	
ROY'S	Ya mouta kabir	
\$ Bill	Affaire à suivre	
S.M.O		
Samy		
Sans frontière		
Spécial-one		
Stromae et sa grand-mère Olie		
Stromae et sa mère Victoria		
Talibé cheick		
Tenant du titre		
Tranquille		
Un jour		
Vieux lion		
Washington		
Yary Barry		
Yayé		
Yoro gang		
Z et R O la vie		
Zéro la vie		

B. Photos de taxi-bus.



